Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1932-1933)
Heft: 23-24

Artikel: En guise de préambule...
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733502

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE FRANÇAIS

SUPPLÉMENT DE

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE

N° 1.	Direction : Jean HENNARD Rédaction : Jean LORDIER	Août-Septembre 1932

En guise de préambule...

Me voici, après plusieurs années passées dans un pays qui m'est, à plusieurs titres, extrêmement sympathique, replongé dans ce que l'on se plaît à appeler... „l'enfer parisien"...

Jean Hennard, qui demeure pour moi, de près ou de loin, un excellent ami, m'a demandé de lui envoyer chaque mois quelques impressions.

Sans autres prétentions donc que d'apporter à L'EFFORT, que je considère encore comme „ notre effort ", un résumé aussi succinct que possible de l'activité, française en général, parisienne en particulier, considérée sous l'angle cinégraphique, je profite du désœuvrement dominical cher aux Parisiens pour reprendre, avec la Suisse, un contact que certains ont, à tort, pu croire irrémédiablement coupé.

Et mon premier soin sera de dire à tous ceux parmi lesquels j'ai eu l'occasion de passer tant de bons moments et dont je conserve un si bon souvenir : un cordial bonjour !

La vie est ainsi faite qu'alors même que de solides amitiés paraissent être créées, qu'au moment où une stabilité acquise à la suite d'un labeur plus ou moins pénible semble désormais s'affermir un peu plus chaque jour, il faut renoncer à tout cela et repartir vers d'autres chemins. Le cas est trop fréquent pour qu'on s'en étonne.

S'il reste la ressource de ne pas rompre à tout jamais un lien, aussi ténu soit-il, entre la vie qu'on quitte et celle qu'on embrasse, alors, les distances s'atténuent... L'EFFORT, pour moi, constitue cette ressource.

Chronique parisienne

J'ai parlé plus haut d'« enfer parisien ». Le terme est un peu fort et, si ce n'était la chaleur caniculaire dont nous sommes gratifiés ces temps-ci, il n'y aurait, à Paris, rien qui, de près ou de loin, justifiât ce qualificatif. Mais cette chaleur excessive, vous vous en doutez, est en rapport direct avec ce qui nous intéresse. En effet, je n'ai nullement la prétention, ni l'intention, de pousser le souci du détail dans ces diverses rubriques jusqu'à vous donner un mensuel bulletin météorologique de la ville de Paris.

Vous l'avez compris, l'exploitation subit, ces temps-ci, un fléchissement un peu inquiétant. Les salles sont à peu près vides et le public préfère les bords de la Seine... aux devants de l'écran. Ce n'est pas moi qui songerais à le lui reprocher !

Inutile de vous dire que, dans ces conditions, les films jetés en pâture aux quelques *héroïques* spectateurs ne sont pas de la plus fraîche jeunesse et que le directeur, soucieux de ses intérêts, conserve pour des temps plus... humides, des productions inédites et... coûteuses.

A part quelques exceptions (nous en parlons en rubrique appropriée !) nos écrans sont donc accaparés par des *reprises*, plus ou moins justifiées. Cela n'est d'ailleurs pas sans intérêt et permet, en certains cas, de revoir avec plaisir et pas mal de possibilités d'enseignement des films qui firent *beaucoup de bruit* au jeune âge du sonore.

Il en est de nombreux, de réalisation toute récente, qui ne supportent même pas la comparaison avec leurs devanciers... Tant il est vrai — dans le domaine cinématographique surtout — qu'expérience ne signifie pas toujours *leçon !*

Et que d'émerveillements, dus aux premières réussites sonores, sont restés sans retour ! Il suffit, pour s'en persuader, de revoir « La nuit est à nous », « Le roi des resquilleurs », « Sous les toits de Paris », ou quelques autres films de même qualité.

Le Gaumont-Palace, qui vient d'inscrire à son programme d'été toute une série de reprises de ce genre (un film nouveau chaque jour) a fait preuve d'une initiative intéressante qu'apprécierait, je crois, autant le public de Lausanne que celui de Genève.

En cette période de vacances, tout ce que Paris compte de gens... aisés émigre donc vers la mer, vers la montagne, ou encore du côté des vertes prairies de la Garenne Colombes ! Mais alors que cette désertion annuelle exerce une influence certaine sur toute une catégorie de cinéphiles, celle des spectateurs, elle correspond au contraire à un regain d'activité chez les producteurs. Partout, en effet, on tourne à qui mieux mieux. Partout, dans les studios, les concierges ont pris leurs airs des grands jours et affichent — seigneurs gardiens de tout un monde laborieux — vis-à-vis de chaque visiteur, une attitude soupçonneuse, puis protectrice (si l'*examen* les a satisfaits) qui contraste avec la nonchalance et le désintéressement qu'ils vous témoignent aux temps moins favorisés où les plateaux sont vides de travailleurs. Et c'est peut-être là le plus sûr *baromètre* de la température d'activité de tout studio qui se respecte !

Or donc, on tourne. A Joinville, à la Villette, rue Francœur, à Epinay, à Nice, des kilomètres sont, chaque semaine, impressionnés d'images, plus ou moins réussies qui, sélectionnées par d'adroits monteurs, constitueront la production française de la saison qui vient.

Qu'en dire à priori ? C'est assez malaisé.

Méchant, on dirait qu'il n'y a rien de sensationnel à attendre. Indulgent, tout serait futur chef-d'œuvre. Logique, disons simplement que de gros efforts sont faits pour que la moyenne de la prochaine production soit honorable. Ce qui, dans les conditions actuelles de la vie, avec les difficultés financières inouïes que rencontrent les organisations cinématographiques et la crise qui semble s'éterniser au point que l'on ne compte plus sans elle, est déjà parfaitement méritoire.

Et puis, il y a le contingentement.

Qu'apportera-t-il ? Que manquera-t-il d'apporter ?

L'avenir seul nous le dira. Mais ma religion est faite à ce sujet depuis longtemps : *Faisons de bons films.*

Alors, tous les contingentements du monde seront inutiles.